

Mélanges francophones ou l'art de la « tapisserie »

Ileana Neli Eiben et Andreea Gheorghiu (dir.), *Une Roumaine au pays de la francophonie. Mélanges en l'honneur de la professeure Margareta Gyurcsik*, Timișoara, Editura Universității de Vest, 2022, 376 p., ISBN 9789731259512.

Grâce à ses collaborations fructueuses, ses recherches pointues et ses traductions en roumain d'ouvrages écrits en français, le nom de Margareta Gyurcsik est étroitement associé à la promotion de la francophonie littéraire dans le milieu académique roumain. Au cours de sa carrière universitaire à l'Université de l'Ouest de Timișoara, la professeure a contribué de manière originale et innovante à l'enrichissement du milieu académique roumain. Par exemple, c'est grâce à son initiative que le domaine des littératures francophones a été intégré après 1990 dans le programme d'études de la Faculté des Lettres. Son engagement académique s'est également manifesté par la création, au sein de la même université, du Centre d'Études Francophones et par le lancement de la revue *Dialogues francophones*¹ en 1995.

Pour célébrer l'anniversaire de ses 80 ans et pour lui rendre hommage, plusieurs amis, collègues, collaborateurs et anciens étudiants ont uni leurs voix pour contribuer à la création du *Festschrift* intitulé *Une Roumaine au pays de la Francophonie*. Sous la direction d'Ileana Neli Eiben et Andreea Gheorghiu, les *Mélanges* déploient cinq parties qui composent un « *amicorum discipulorumque liber* » (8) : « Épîtres dédicatoires » (11-21), « Îlots et archipels littéraires francophones » (25-229), « Interview » (232-247), « Traductions inédites » (251-324) et « Pages inédites » (327-363).

Les *Mélanges* débutent par deux épîtres dédicatoires qui rappellent des fragments d'un parcours exemplaire selon deux regards distincts, mais néanmoins complémentaires, liés par un désir commun de franchir les mêmes frontières, qu'elles soient géographiques ou temporelles, à travers l'écriture des souvenirs. D'un côté, les paroles émouvantes de Fritz Peter Kirsch, ami et collaborateur de Margareta Gyurcsik, dévoilent une passion partagée pour la littérature, l'herméneutique et les études canadiennes. D'un autre côté, la lettre de remerciement d'Ileana Neli Eiben, adressée à celle qui a successivement été son professeur, mentor et collègue, explique comment

¹ *Dialogues francophones* est une revue de littérature francophone contemporaine, publiée par le Centre d'Études Francophones de l'Université de l'Ouest de Timișoara, qui rassemble des contributions de chercheurs, d'universitaires et d'écrivains du monde entier. Depuis 2009, chaque numéro de la revue est consacré à un thème spécifique.

s'est construit, « brique par brique »¹, un véritable « pont francophone » entre l'Université de l'Ouest de Timișoara et le reste du monde, constamment consolidé par le collectif du Département de français.

Les articles regroupés dans la section « Îlots et archipels littéraires francophones » explorent des sujets, des approches et des méthodologies qui font écho aux recherches menées par Margareta Gyurcsik. Ouvrant cette première partie par « Promoteurs français de la cause roumaine au XIX^e siècle » (25-33), Elena Ghiță montre comment le regard porté par l'Autre, au sein d'une francophonie d'influence culturelle, nourrit la conscience identitaire d'un espace culturel.

Les deux articles suivants traitent d'auteurs français canoniques tels que Jules Verne et Marcel Proust. Dans sa contribution « Jules Verne à travers la presse hongroise entre 1865-1877 » (35-45), Jenő Farkas se penche sur la réception d'une littérature à travers ses traductions, la presse et la publicité. Dans « De la force de l'imagination ou comment aimer chez Proust » (47-63), Sanda Badescu se concentre sur la conception du sentiment amoureux chez Marcel Proust, en s'inspirant notamment des perspectives de Montaigne et de Schopenhauer, et démontre comment l'écrivain, bien après ces deux philosophes, parvient à illustrer avec précision leurs idées sur l'imagination amoureuse.

Grâce à l'importance accordée à la revitalisation de la mise en scène, au rétablissement du langage corporel distinct de l'esprit et à l'aspect fortement performatif du théâtre et de la musique, Mariana Ionescu cherche à dessiner la figure du rockeur avant la lettre dans « Antonin Artaud : danser le rock avant le rock » (65-76). Partageant la même fascination pour le portrait, Georges Fréris, à travers son article monographique « André Kédros, un écrivain grec francophone méconnu » (77-90), vise à faire connaître à un nouveau public un écrivain de la francophonie grecque.

Passer d'une perspective micro à une perspective macro, la contribution historiographique de Marc Quaghebeur, « “La clarté est un parti-pris”. Contradictions et spécificités du monde littéraire belge francophone de l'après-guerre » (91-101), examine un paradoxe autour de l'ipséité de la scène littéraire belge francophone d'après-guerre. À partir d'une comparaison entre certains aspects du séminaire de Roland Barthes dédié à l'amour (1974-1976) et le livre qui en a découlé, Gaëtan Brulotte révèle dans « *Homo amans* ou *Homo eroticus* ? Amour et désir d'après Roland Barthes » (103-131) des apories et même des contradictions auxquelles il a été confronté lors de la publication des *Fragments*.

Dans son analyse « Raconter l'indicible : l'esthétique du trauma dans *Rue Ordener*, *Rue Labat* de Sarah Kofman » (133-141), Monica Garoiu réfléchit sur la relation complexe entre l'expérience traumatique, la narration et le corps dans un récit testimonial, en mettant l'accent sur l'examen des images corporelles utilisées pour exprimer l'indicible. Dans sa contribution, « L'anticommunication dans la littérature issue de l'immigration maghrébine » (143-155), Ioana Marcu s'arrête sur trois noms

¹ Ainsi que le suggère l'illustration de la couverture, chaque « brique », qu'elle prenne une forme traditionnelle ou adopte une configuration singulière, contribue à l'édification d'une construction solide.

qui font partie de la littérature de l'immigration maghrébine – Soraya Nini, Ferrudja Kessas et Malika Madi – afin d'illustrer comment le statut identitaire de la langue, en particulier celle des ancêtres, se transforme en une langue non-partageable. À travers « Une découverte de taille : l'émergence des littératures autochtones francophones de par le monde (Québec inclus) » (157-167), Peter Klaus s'intéresse au paysage diversifié des littératures francophones émergentes afin de mettre en lumière les liens (de « filiation » littéraire) qui unissent toutes ces expressions culturelles malgré leurs différences.

Dans sa lecture comparative, « Le sang noir et la mort : méditations sur la chasse, de la forêt à la cuisine » (169-182), Carlo Lavoie oppose deux visions sociales de la chasse et de l'animal-gibier, où la première considère le chasseur comme supérieur à la nature tandis que la seconde le positionne comme partie intégrante de celle-ci. La comparaison façonne également l'article signé par Ileana Neli Eiben, « Parler du communisme avec humour : *Le cimetière des abeilles* d'Alina Dumitrescu et *Heureux qui, comme mon aspirateur...* de Florentina Postaru » (183-193), qui soumet à la réflexion le discours humoristique présent dans les œuvres des deux écrivaines roumaines d'expression française. L'analyse comparative montre que l'humour émane à la fois de l'absurdité de la vie humaine, telle qu'elle était vécue durant les années difficiles de la période communiste, ainsi que du pouvoir évocateur des paroles qu'Alina Dumitrescu et Florentina Postaru emploient.

« Le mythe, tuteur de la conduite humaine » (195-214) d'Árpád Vígh est le fruit d'une série de cours dispensés à l'Université Laval (Québec) au cours du trimestre de printemps 2003 sur le thème des mythes américains dans la littérature québécoise. En mettant en contexte la différence entre le mythe et la légende, ainsi que la représentation symbolique du texte mythique dans l'interprétation du texte littéraire, l'article approfondit les causes qui ont favorisé la naissance des mythes modernes.

L'étude de Cristina Badulescu, « Les médiations conjointes et co-construction du sens, une approche sensible de l'expérience de visite » (215-229), porte un regard à la fois épistémique et empirique sur les émotions qui marquent la dyade parent-enfant lors d'une visite libre au musée, en mettant en emphase le concept de médiations conjointes (muséale, parentale et technologique). L'analyse des observations et des entretiens indique le fait que la visite, basée sur le « modèle des Visites Familiales Interactives telles qu'implémentées par le démonstrateur utilisé » (226), offre une expérience agréable tant pour l'enfant que pour ses parents.

La troisième section est consacrée à l'entretien avec Dumitru Tsepeneag, mené par Jenő Farkas et traduit en français par Mirela Parau. C'est une excellente occasion pour les lecteurs de rencontrer des écrivains dont la compréhension de l'œuvre, y compris du processus d'écriture et de l'univers fictionnel, nécessite souvent une référence à leur biographie. En privilégiant ces aspects, le dialogue entre Dumitru Tsepeneag et Jenő Farkas constitue un témoignage important sur des sujets enrichissants tels que le mouvement onirique roumain, le statut politique et littéraire de

la Roumanie communiste, la peinture surréaliste, la littérature de l'Est, ainsi que les défis auxquels l'écrivain « exilé en exil » (239) – en France – était confronté.

À l'instar de Margareta Gyurcsik, passionnée de traduction du français en roumain, les traductrices figurant sur la liste de la section « Traductions inédites » présentent des versions en roumain de fragments issus des œuvres de Voltaire (*Le Blanc et le Noir*, traduit par Georgiana I. Badea, 271-293), Denis Diderot (*Regrets sur ma vieille robe de chambre* ou *Avis à ceux qui ont plus de goût que de fortune*, traduit par Andreea Gheorghiu, 295-307) et Madame de Staël (*Histoire de Pauline*, première partie, traduite par Ramona Malița, 309-324), ainsi que la version en français d'un chapitre de l'ouvrage *Rodin, Brancusi, Meunier și cultura clasică* de Cristian Velescu (traduit par Maria Țenchea, 251-270).

La dernière section, « Pages inédites », réunit des extraits littéraires proposés par cinq écrivaines qui, choisissant le français ou le roumain comme langue d'écriture, se lancent dans l'évocation de souvenirs ou la création d'univers imaginaires : Elena-Brândușa Steiciuc (*Une enfance en Bucovine*, 327-336), Cristina Montescu (*Des corps sur la langue*, fragment de roman, 337-340), Alina Dumitrescu (*Polyphonie à Côte-des-neiges*, 341-342), Dorica Lucaci (*Syracuse*, fragments de roman, 343-360) et Simona Constantinovici (*Leçtia de istorie*, 361-363).

Terminons en soulignant quelques points forts du volume. *Une Roumaine au pays de la francophonie. Mélanges en l'honneur de la professeure Margareta Gyurcsik* se distingue par sa structure riche mais néanmoins claire et facile à suivre, son approche contemporaine du sujet de la francophonie et sa qualité scientifique reposant sur des arguments méticuleusement étayés et des références critiques à l'appui du dialogue francophone. Il propose également une lecture plurielle du « franchissement des frontières » par l'entremise des méthodologies rigoureuses, tout en mettant en valeur les concepts théoriques utilisés. Dans cette optique, l'ouvrage suscitera certainement l'intérêt des lettrés, des critiques et des chercheurs intéressés par la francophonie littéraire, la traduction et le champ culturel roumain. Grâce à la diversité des perspectives critiques et des cadres d'interprétation, tous différents mais cohésifs, un large public peut y trouver une gamme étendue de sujets contribuant à une meilleure perception de la métaphore du « tisserand tissé jusqu'à métissage » (Dumitru Tsepeneag) évoquée dans l'avant-propos : « on espère s'entretisser tous dans une tapisserie sans fin, à savoir la francophonie » (8).

Claudiu GHERASIM
(Université de l'Ouest de Timișoara)